

Les Cerfs dans le Val de Ferret (Valais)

par L. Luisier. garde-chasse

Un essai de réintroduction du Cerf en Valais a été tenté en 1926 sur l'initiative des chasseurs de Sembrancher, Orsières, Liddes et Bourg St-Pierre avec l'autorisation de l'Etat. Cinq Cerfs, deux mâles et trois biches avaient été importés d'Allemagne et le 29 avril, les chasseurs de la région les transportèrent dans des caisses sur des traîneaux jusqu'à Prayon dans le Val de Ferret à 1462 m. De là, à cause de la neige qu'il y avait encore il fallut transporter les caisses à bras jusqu'à l'Averna à proximité des forêts. Le plus gros mâle lâché le premier se dirigea directement vers la forêt, les biches et l'autre mâle montèrent jusqu'au sommet des prés de l'Averna. Ce départ fut beau, les Cerfs paraissaient en très bonne santé et assez sauvages.

Le lendemain matin, ils étaient bien plus haut que la veille, les 3 biches et le plus jeune des mâles se tenaient ensemble, tandis que le gros mâle était séparé dans la forêt. Un Chamois était tout près, un Aigle vint planer au-dessus de ces nouveaux-venus. Vers le soir, ils descendirent de quelques centaines de mètres.

Année 1926. — Durant le mois de mai, ils ont conservé un aspect de santé parfaite, ils ont randonné davantage qu'au début; 4 n'ont pas quitté la forêt Ibeau, mais ils l'ont battue en tous sens. Le jeune mâle est venu jusqu'à la Fouly, mais il a ensuite rejoint les biches. Le gros mâle s'est toujours tenu à l'écart, en dessous du Brocart et dans les forêts de Branche d'en Bas.

En juin, les Cerfs se déplacent beaucoup, ils parcourent toutes les forêts depuis Issert jusqu'à la Fouly. Le gros mâle se tient à une altitude assez constante entre 1600 et 1900 m. les autres descendent parfois jusque dans les propriétés.

En juillet, août, septembre et octobre, ils paraissent s'établir définitivement dans les forêts de la Sassa, surtout dans les feuillus. Le jeune mâle a des bois de 45 à 50 cm. avec deux branches par bois.

En novembre, je ne voyais plus les traces du gros mâle. A force de recherches je parvins à me rendre compte qu'il avait quitté le Val de Ferret et était descendu jusque dans les forêts de Sembrancher où il fut malheureusement tué d'une balle par des braconniers de la région. Dès le début il avait été très rodeur.

Année 1927. — Les Cerfs se sont bien tirés d'affaire pendant l'hiver, ils sont descendus à 1500-1600 m. en décembre pour remonter à la lisière supérieure des forêts à 1800-1900 m. en janvier et février. Il y avait moins de neige sur les crêtes soufflées par le vent et ils trouvaient ainsi plus facilement leur nourriture : herbes sèches, pointes de Vernes et de Sorbiers.

Le mois de mars 1927 a été mauvais pour le gibier en général. De grandes et lourdes neiges presque consécutives ont forcé le gibier à de grandes privations. Les biches sont restées dans leurs parages, mais le mâle est en bordure de forêt entre Praz de Fort et les Arlaches. Il sort assez souvent du district franc et j'ai beaucoup de peine à l'y ramener. Il a perdu ses bois du 1 au 7 avril, il traverse rochers et ravins avec une agilité de Chamois. Le printemps passe sans trop de difficultés.

En juillet j'observe les traces d'un jeune. Il y en a peut-être d'autres, mais je ne puis les découvrir car les mères ont l'instinct de cacher leurs petits dans les fourrés très serrés de vernes de montagne.

A la fin août, j'observe deux biches chacune avec leur petit et je revois un jeune mâle de l'année précédente. La reproduction des Cerfs se fait donc fort bien. Le mâle a rejoint les biches vers le 15 septembre, j'en compte 7 à la Sassa le 26 septembre. Mais les premiers jours d'octobre il les quitte de nouveau et parcourt toutes les forêts de la vallée. C'est l'époque du rut. La mise bas a lieu en juin-juillet.

En novembre, le troisième faon de l'année est repéré, l'augmentation est donc de 4, soit un en 1926 et 3 en 1927. Total : 8.

Année 1928. — Dans la première quinzaine de février, il tombe beaucoup de neige suivie de pluie. La descente des avalanches est générale et ininterrompue pendant trois jours dans toute la vallée. C'était un gros danger pour le gibier et j'ai eu bien des craintes. Mes recherches du début de mars m'ont rassuré et m'ont montré que les Cerfs, ainsi que les Chamois et les Chevreuils ont

su éviter ces écueils. J'ai été particulièrement heureux de relever les traces des 8 Cerfs.

Le printemps est toujours le point critique pour la surveillance. Les Cerfs viennent presque chaque jour brouter dans les propriétés jusque tout près des villages et peuvent ainsi être atteints par une balle de fusil militaire depuis les fenêtres du domicile des braconniers. Le gros mâle est toujours isolé, les 7 autres se tiennent en harde régulièrement. Le jeune mâle a ses bois de velours d'environ 20 cm. formant deux branches.

En septembre, ils conservent leurs parages et ils viennent souvent aux endroits où je dépose du sel (salins). cela contribue à les maintenir le plus haut possible. Cerfs, Chevreuils et Chamois sont très avides de sel.

Les pluies et les grands vents d'octobre ramènent le gibier en pleine forêt. Les Cerfs sont du côté de Tzurachaz, Botzat rouge vers les Arlaches et Praz de Fort. J'ai pu observer le gros mâle dans une éclaircie à environ 30 m., c'est un bel animal, ses bois sont très grands et comptent 5 branches chacun.

L'année 1928 se termine sans qu'il m'ait été possible de repérer les jeunes de l'année.

Année 1929. — En janvier et février la température descend à -20° et il y a beaucoup de neige dans les forêts, les Cerfs ont de la peine à trouver leur nourriture. Des braconniers cherchent à les capturer, il faut redoubler d'attention et de surveillance.

Le mois de mars habituellement très critique pour le gibier a été très bon cette année, peu de neige et presque pas d'avalanches. Il m'a été possible de compter 10 Cerfs, peut-être trouvera-t-on le 11^{me}, s'il n'y a pas eu de déchet dans la mise bas.

En avril la surveillance devient des plus critique. Les Cerfs viennent tous les jours dans les prés et dans les champs, il faut être constamment à leur poursuite jour et nuit pour les chasser. Ils se laissent parfois approcher à moins de 100 mètres. Les propriétaires se plaignent et m'insultent et de fait les Cerfs font du mal surtout dans les champs de céréales. Le onzième a été repéré, le gros mâle reste toujours solitaire, tandis que les 10 autres se tiennent ensemble. Vers le 20 mai, ils deviennent plus raisonnables et randonnent vers la lisière supérieure des forêts, ils sont très dispersés.

En juin, les biches regagnent leur place habituelle de la Sassa (1800 m.), pour la mise bas. Les mâles se déplacent beaucoup et montent jusqu'à 2271 m. à l'arête de la Jurra.

Dans une tournée du 17 juin, je repérais les places de mise bas des biches, places toujours les mêmes chaque année, que je connais exactement. Dans une de ces places, je vois une biche presque immobile, flairant souvent à ses côtés en baissant la tête. J'étais à environ 300 m., je l'observais longuement et je vis enfin apparaître la tête d'un petit à ses côtés. Je m'approche jusqu'à environ 100 m. d'où je pouvais voir exactement le faon. Toujours plus curieux je me traîne jusque tout près mais malgré toutes mes précautions, j'avais été aperçu et il n'y avait plus de petit. Certain que la mère l'avait caché non loin de là et profitant d'une forte rosée matinale je n'ai pas tardé à le trouver bien caché dans une excavation entre deux arbrisseaux très touffus. Ma présence ne l'a nullement effarouché, je l'ai touché et examiné dans tous ses détails. C'était un mâle d'une hauteur de 60 cm. environ. Le museau et le dessous des yeux noirs, le front roux, les oreilles souris, une bande noire sur le dos bordée des deux côtés par une jolie chaîne pointillée de blanc et noir ; le reste du corps est pointillé de blanc sur fond roux. Le squelette paraît très développé, les yeux sont hagards.

Le 25 novembre, je constate que les Chamois sont atteints par la fièvre aphteuse, par contre les Cerfs et les Chevreuils que j'ai vus sont en bon état. Vers le milieu de décembre les Chamois sont très éparpillés, sur toute l'étendue tout est calme ; il n'y a pas le mouvement habituel.

Le 25 décembre, je constate que les Cerfs vont se réfugier fréquemment dans l'écurie du Brocard (Sassa), j'enlève les portes de crainte qu'ils ne s'y enferment.

Année 1930. — En février l'allure des Chamois est bonne, ils semblent s'être remis de la fièvre aphteuse. Les Cerfs et les Chevreuils ne semblent pas avoir été atteints. Le printemps a été difficile pour les Cerfs; j'ai cependant réussi à garder mon troupeau. Il y en a 12 dans le Val Ferret et deux dans la forêt de Mont Brun sur Sembrancher. En juillet, j'ai observé deux jeunes. Chez les Chamois il y a une diminution des mises bas d'environ 50 % sur le chiffre de ces années dernières : influence de la fièvre aphteuse et du mauvais temps peut-être.

En octobre, les Cerfs conservent leurs parages habituels dans les hautes forêts de Tzurachaz, Lalouage, la Sassa, la forêt Ibeau avec quelques randonnées jusqu'à la Fouly, ils sont souvent par groupes de 8 à 10 vers 2000 m.

En novembre, ils descendent vers la lisière inférieure de ces forêts. Le 17 je puis observer le gros mâle de très près aux Planchamps, je compte 12 branches dans ses bois, c'est un bel animal, sa rencontre subite est impressionnante et ferait peur à bien des chasseurs.

En décembre, ils remontent vers la lisière supérieure des forêts 1600-1700 m. parce que le temps est beau, j'en vois souvent des groupes de 5 à 9.

Année 1931. — Le temps est très variable en janvier, il y a souvent un vent très fort, les Cerfs restent en forêt et je dois me guider sur leurs traces pour les repérer. Février amène de formidables chutes de neige, le gibier est bloqué et doit se nourrir de rameaux, je n'observe que deux traces de Cerfs, le 11 à la lisière de la forêt des Planchamps, le mois s'achève dans l'inquiétude, je me demande quel sort est réservé au gibier, les tournées en forêt étant impossibles.

En mars, il y a encore de fortes chutes de neige, cependant j'observe quelques déplacements de Cerfs formant de véritables tranchées dans la neige. Le 18 et le 22 j'en vois 5 dans la forêt des Plans-Reuses, ils s'élèvent jusqu'à 1600 m. dans des parages balayés par les avalanches où ils trouvent facilement leur nourriture.

En avril, le temps est froid et neigeux bien souvent cependant il y a de beaux jours, le gibier commence à trouver quelque gourmandise dans la première verdure des coteaux. Je vois souvent des Cerfs, ils viennent jusque dans les champs, tout près du village de Somlaproz. Je ne puis en repérer que 15, il doit y en avoir encore quelques-uns, en particulier le gros mâle. Un jeune de deux ans a été trouvé mort dans l'avalanche de Planes Reuses, il n'était probablement pas seul, mais les recherches sont impossibles pour le moment. Au début de mai je fais des recherches dans les forêts de Sembrancher et j'y repère deux Cerfs. Le total est donc de 17, peut-être y en a-t-il encore deux jeunes provenant des biches nées en 1927.

Durant la plus grande partie de l'année les biches et les jeunes se tiennent en harde et conservent les mêmes parages. En juin les biches se dispersent et choisissent les endroits habituels pour les mises bas qui ont lieu du 15 juin au 15 juillet. Le rut a lieu en septembre et octobre ; j'ai constaté que, pendant ce temps, le gros mâle garde les biches en harde et leur impose la direction qu'il choisit. Le rut terminé les mâles rôdent dans toutes les forêts de la vallée.

Le val de Ferret, quoique bien boisé ne saurait contenir un grand nombre de Cerfs, il manque de feuillus. De plus la limite du ban n'est pas favorable, elle devrait comprendre les deux rives de la Dranse, afin que ce gibier ne risque pas d'être abattu pendant la période de chasse. Ils ne sont pas très sauvages et se laissent approcher à environ 200 m. Ils ne font pas de tort aux arbres, ils ne coupent pas les bourgeons du sommet, ils ne rongent pas l'écorce. Au moment où ils perdent leurs bois, ils frottent contre des arbres de 5 à 10 cm. de diamètre et peuvent les endommager. Quelques bois ont été trouvés, l'un porte 5 branches et mesure 70 cm. de long.

Outre les Cerfs, il y a actuellement dans le district franc de Ferret environ 250 Chamois, 150 Chevreuils.

Le résultat des 5 premières années, de ce repeuplement est donc excellent, il n'y a pas eu de déception dans les mises bas et tous les sujets sont forts et vigoureux. Malgré le rude hiver de cette année rien n'indique qu'ils aient eu à souffrir, les jeunes s'ébattent dans des courses en circuits et dans des sauts d'entraînement, leurs jeux indiquent la vigueur et la santé.
